

Dr. Ted Hildebrandt, John Eliot, Session 3, La Bible d'Eliot, La guerre du roi Philippe (1675) et Un nouveau départ, derniers hommages à John Eliot

© 2024 Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Ted Hildebrandt dans son enseignement sur John Eliot, 1604-1690, apôtre des Indiens. Il s'agit de la session 3, La Bible d'Eliot, 1663, 2e édition, 1685, La guerre du roi Philippe, 1675, et nous recommençons, puis enfin, les derniers hommages à John Eliot.

Bienvenue à notre troisième session sur la vie et l'œuvre de John Eliot de 1604 à 1690, l'apôtre des Indiens du Massachusetts, de Roxbury, Massachusetts et de Natick.

Lors de notre première séance, nous avons examiné son insignifiance dans les peintures murales qui sont présentes dans la State House de Boston, également sur Beacon Street, sculptées dans le marbre, mises en place avec le Mayflower Compact, puis au niveau de la fondation de l'Université Harvard. Nous avons retracé ses débuts depuis Whitford, où il est né en 1604, jusqu'à Nazeing, où il a passé son enfance pendant 10 ans, puis jusqu'à l'Université de Cambridge à l'âge de 14 ans, où il a obtenu son diplôme vers 1622. À partir de là, il s'est écoulé plusieurs années entre les deux, et il est apparemment devenu pasteur, a été ordonné, puis est allé chez Thomas Hooker à Little Badaw.

Thomas Hooker se rendit ensuite en Europe, puis à Boston et dans le Nouveau Monde. Eliot le suivit environ un an plus tard, en 1631, sur le navire Lion, se rendit dans le port de Boston, puis entra dans la Première Église de Boston, où il remplaça le pasteur de John Wilson, qui retournait en Angleterre pour voir s'il pouvait convaincre sa femme de venir. Il passa un an à la Première Église de Boston, juste à l'extérieur des Boston Gardens sur Commonwealth Street, où il est encore aujourd'hui.

Ensuite, il est allé à Roxbury, où les gens de Nazeing qu'il avait promis, son groupe d'enfance et sa propre famille sont venus s'installer à Roxbury. Il a donc déménagé à Roxbury après un an à Boston, où il a passé pratiquement le reste de sa vie. Donc, de 1 à 27 ans, de 0 à 27 ans, il était en Angleterre.

Il est venu une année, à 28 ans, puis de 28 à 86 ans, il a passé son temps à Roxbury. Nous avons également examiné ses 12 années à Roxbury, où il s'est concentré sur l'église. Il avait six enfants, Hannah Mumford, ils étaient mariés, elle est venue, et ils se sont mariés et ont eu six enfants.

Vers 1640, à l'âge de 43 ans environ, il commença à apprendre la langue indienne et se passionna pour les Indiens. En 1646, il se rendit à Waban's Wigwam, où il se rendit en octobre 1646 et commença à prêcher en langue algonquienne à ces gens et aux Indiens de Newtown ou Nona ntum, comme on l'appelait à l'époque, ou Newton, comme on l'appelle aujourd'hui. Les Indiens lui posèrent des questions et il prêcha là-bas pendant quinze jours.

Toutes les deux semaines, il partait de Roxbury et se rendait dans la région de Newton. Ils demandaient alors des terres, et le conseil du gouverneur leur en donnait, et le tribunal, le tribunal général, leur donnait des terres à Natick. Natick devint ainsi son premier village indien, un village indien en prière.

Et il a créé le village, comme nous l'avons dit, avec des groupes de 10, des groupes de 50 et des groupes de 100, puis il a commencé à catéchiser les Indiens. Et c'était vers 1650 quand Natick est devenu un évêque. Et puis, vers 1660, donc 10 ans plus tard, il a fondé la première église.

En d'autres termes, il n'a pas couru, il a juste trouvé l'église. Ils ont monté le bâtiment, ils ont construit un pont sur la rivière Charles, il y avait toutes sortes de choses, ils ont construit une maison de réunion, ils ont construit un endroit où il pouvait rester pour qu'il puisse passer la nuit et enseigner. Et c'était à Natick.

Natick était donc un endroit idéal. Et même aujourd'hui, je crois que nous avons montré des vidéos et des objets du rocher qui se trouve dans l'église, l'église Eliot, la bibliothèque Freebacon et les obélisques historiques qui se trouvent à Natick. Il y a aussi l'une des grandes peintures murales de John Eliot au bureau de poste de Natick maintenant.

Puis, vers 1674, lui et Daniel Gookin ont voyagé et visité ; ils ont essentiellement pris le modèle de Natick et l'ont agrandi jusqu'à ce que 14 villages, des villages indiens priants, soient fondés. En 1674, lui et Daniel Gookin ont fait le tour et ont visité chacun de ces villages. Et maintenant, nous allons nous pencher sur aujourd'hui, en 1675, et c'est essentiel.

C'est la guerre du roi Philippe. Et voilà tout ce qui s'est passé après ça. C'est la guerre du roi Philippe qui a tout bouleversé.

Et nous devons en parler. Mais avant cela, nous voulons parler de la plus grande réalisation d'Eliot. Il s'agit de la Bible d'Eliot, ou Bible algonquienne ou wampanoag, qui a été publiée en 1663.

Et donc, c'était la première fois que la Bible était traduite dans leur langue, et je pense que c'était la dernière fois que cela se faisait. Et c'est ce qu'a fait Eliot. Et donc, je veux juste que nous examinions et évaluions le fait que sa plus grande réussite ait

été de traduire la Bible de l'hébreu, du grec et de l'anglais vers la langue indienne, qui est une langue extrêmement difficile.

Et il a fait cela sur une période de plusieurs années, en 1663. C'est environ 14 ans après qu'il a prêché, et il a prêché et fait des choses comme ça aux Indiens. Alors laissez-moi lire ce que Thomas Thorogood a dit le 18 juin et le 18 juin 1653.

C'est à ce moment-là qu'Eliot écrit à Thomas Thorogood et lui fait part de son désir de traduire la Bible dans leur langue. Ainsi, Eliot écrit à Thomas Thorogood en 1653, je cite : « J'ai un grand désir et un grand désir que, si telle est la volonté de Dieu, nous apprenions notre anglais, notre langue indienne puisse être sanctifiée par la traduction des Saintes Écritures dans cette langue. Mais je crains que cela ne soit pas possible de mon temps. »

En d'autres termes, il se projette en 1653 et, dix ans plus tard, il aura terminé la Bible, mais il considère cela comme une tâche monumentale. Il dit : « Je ne pense pas que cela se produira de mon temps. » Il dit : « Je ne peux pas m'en tenir à ce travail parce que je dois participer à mon ministère à Roxbury et parmi les Indiens dans divers endroits. »

Il a donc voyagé dans tous ces villages indiens. Et il a dit : « Je ne pense pas que je vais pouvoir y arriver. Je ne verrai pas ça de mon vivant. »

Mais c'était sa passion. Il a fait un catéchisme et une grammaire. Et il faut se rappeler que ce type a environ 40 ans et qu'il essaie d'apprendre l'algonquin, une langue extrêmement difficile.

Il n'est donc pas comme un jeune de vingt ans qui apprend à connaître le monde. Il a travaillé là-dessus pendant environ 12 ans. La question indienne qui l'a poussé à se poser était : comment puis-je aller au paradis ? Il a répondu en gros : lisez la Bible, écoutez ce que Jésus dit et priez.

Et il s'est rendu compte qu'ils ne pouvaient pas lire la Bible dans leur propre langue. Ils n'avaient pas de langue écrite. Il n'y avait pas de littérature, il n'y avait rien.

Il a donc dû repartir de zéro. C'est une chose formidable. Il avait des traductions qu'il a développées pour le catéchisme en premier.

Il a récité la prière du Seigneur, qui, vous savez, quand vous développez des choses, c'est par la prière du Seigneur que vous commencez, un catéchisme, puis aussi les dix commandements. Et c'étaient des choses fondamentales et fondamentales. Et il avait l'aide de Coconoo, cet Indien qui était chez lui, et ils ont essentiellement travaillé sur l'enseignement.

Coconoo s'efforça de lui enseigner la langue. Il connaissait l'anglais et l'algonquin et l'aida dans le processus de traduction. En 1649, trois ans après ses sermons au Wigwam de Waban, il se battait pour la création d'écoles indiennes, pour le besoin urgent d'écoles indiennes.

Il a ajouté : « Je désire vraiment traduire certaines parties des Écritures dans leur langue et imprimer un manuel dans leur langue pour les initier et leur apprendre à lire. » Il a donc mis au point des documents qui leur permettraient de lire dans leur propre langue. Cela n'aurait jamais été écrit.

Il a donc fallu qu'il leur apprenne à lire leur propre langue. Et ce serait une tâche pénible et onéreuse. Et je n'ai pas les moyens de le faire moi-même.

Et donc, en gros, il dit : « Je ne peux pas faire tout ça, mais il le savait, et il avançait pas à pas dans cette direction. » Le coût de l'impression était un obstacle pour lui en 1658. Il a écrit que le livre de Dieu tout entier est traduit dans leur propre langue.

Il voulait réviser, transcrire et imprimer. Oh, que le Seigneur fasse en sorte que, d'une manière ou d'une autre, ce livre soit imprimé. Mais il n'avait ni les fonds ni la capacité de l'imprimer.

C'était donc un gros bloc, mais il l'avait fait. Il était donc très enthousiaste à l'idée de le faire. Comment pourrait-il être imprimé ? Il avait un salaire maigre et ne pouvait pas le payer.

Dans une lettre adressée à l'Angleterre en 1651, il écrit avec beaucoup de tristesse : « Je n'ai aucun espoir de voir ma Bible imprimée de mon vivant. » Il venait donc de se rendre compte qu'il ne pourrait pas y parvenir. Il écrivit à la Société pour la propagation de l'Évangile, demandant de l'aide.

En septembre 1661, le Nouveau Testament fut imprimé en langue algonquienne à Cambridge, dans le Massachusetts. Trois ans plus tard, en 1663, la Bible entière sera imprimée à Cambridge.

Cambridge est l'emplacement actuel de l'Université Harvard. Et le livre sera imprimé dans le sous-sol du collège indien. C'était le premier bâtiment en briques de l'Université Harvard.

Au sous-sol, ils abritaient l'imprimerie et Samuel Green, le nom célèbre du célèbre imprimeur qui a imprimé toutes ces choses à cette époque. C'est la première génération. Ces gars-là n'avaient presque pas de quoi manger et tout ça.

Donc, le fait que Samuel Green ait mis en marche cette imprimerie était une grande affaire. Et puis, Marmaduke Johnson est venu, et Marmaduke Johnson avait un

contrat de trois ans pour venir à Boston et Cambridge, et imprimer pendant trois ans, cette Bible d'Eliot qui a été imprimée en 1663. Deux cents exemplaires en cuir simple et solide ont été imprimés et immédiatement mis en circulation auprès des Indiens.

La joie d'Eliot lorsqu'il est allé à Natick et qu'il a vu la Bible entre leurs mains était comme celle de Simon dans la bombe atomique qui venait à notre rencontre. Et rappelez-vous Simon, lorsqu'il a pris l'enfant Jésus dans ses bras, il s'est dit : « C'est ma vie, mec. » C'était comme une citation de Siméon dans Luc chapitre 2 qui dit : « Maintenant, Seigneur, laisse-nous, ton serviteur, partir en paix, car mes yeux ont vu ton salut. »

Et c'est ainsi qu'Eliot a vécu lorsqu'il a vu et tenu entre ses mains la Bible qu'il avait traduite de novo à partir de rien, en travaillant simplement sur la traduction et tout ça. C'était comme si c'était l'accomplissement de sa vie. Et maintenant, que mon âme s'en aille en paix.

Samuel Green était donc impliqué. Samuel Green a amené avec lui en 1628 une presse à imprimer, la presse à imprimer de 1628, avec laquelle Samuel Green avait imprimé toutes ces choses. Une nouvelle presse a été envoyée en 1654, et c'est Marmaduke Johnson qui l'a engagée.

Il y avait donc Samuel Green, Marmaduke Johnson, et l'autre était l'imprimeur James. Et je vais lui en parler dans un instant. Il y avait un Indien, c'était le collègue indien, et c'est dans le collège indien que se déroulait cette imprimerie.

Il y a un homme qui s'appelle Printer James, et en fait, ils l'appellent James Printer ; il a pris ce nom comme nom de famille. Et c'était un Indien qui a aidé à vérifier cela pour s'assurer que c'était correct et des choses comme ça. Et il sera l'un des premiers héros, l'Indien qui a réellement aidé à imprimer la Bible.

Ils ont imprimé en 1663 ; il y avait mille exemplaires de la Bible d'Eliot, mille exemplaires. Ils en ont envoyé, je crois, 26 en Angleterre, et le roi Jacques en a reçu un présent. En 1658, Eliot a écrit au trésor de la société : « Je ne vous dérangerai pas pour le moment avec quoi que ce soit, sauf cette affaire du moment, concernant l'impression de la Bible en langue indienne, afin que vous puissiez vous-mêmes engager un jeune homme honnête qui ait les compétences pour composer, et plus il y a de compétences, plus une autre partie du travail sera meilleure. »

Envoyez-le comme votre serviteur et payez-le là-bas selon son contenu et engagez-vous à le payer et laissez-le vous servir ici en Nouvelle-Angleterre à l'imprimerie du Harvard College et travailler sous la direction de l'imprimeur du collège, Samuel Green, et à imprimer la Bible en langue indienne et avec lui envoyer un stock pratique de papier pour commencer tout. Donc, en fait, ils ont envoyé; je pense que c'était une centaine de rames ou quelque chose comme ça de papier, et il ne

manquait que du papier pour imprimer. Vous pouvez imaginer que ces gars-là étaient les premiers colons.

Et donc, ils ne fabriquent pas beaucoup de papier et de choses de ce genre. C'est donc intéressant. Dans un livre récent de Bengé et Pickowicz, j'ai probablement mal prononcé leurs noms, mais il est dit qu'au cours d'un millénaire, depuis qu'Alphée, c'est-à-dire de 311 à 383, a construit l'alphabet gothique.

Ainsi, Alphée, au XIV^e siècle, a développé cette écriture gothique, cet alphabet gothique. Ce que ces gens remarquent, c'est qu'Eliot était le seul missionnaire à avoir conçu un nouvel alphabet à partir d'une langue non écrite dans le but d'enseigner et de prêcher les Écritures. Cela faisait donc plus de mille ans que personne n'avait développé un alphabet pour décrire ce qu'il entendait. Les Indiens ont dû inventer de nouvelles lettres.

Alors que je parcourais ce document, je suis tombé sur deux zéros et j'ai remarqué qu'ils étaient proches l'un de l'autre. Après un certain temps, j'ai commencé à réaliser qu'il s'agissait en fait de deux zéros compressés ensemble. Et c'était l'un de ses nouveaux symboles pour le son qu'il entendait dans la langue algonquine.

Il a donc inventé de nouvelles lettres qui permettraient de capturer le son de ces gens, ce qui n'avait pas été fait depuis mille ans. Et Eliot l'a fait. C'est incroyable ce qu'il a fait, mais sa passion pour cela.

En 1611, bien sûr, la version King James est sortie, 1611. Nous parlons maintenant de 1663. Donc, c'est environ 50 ans plus tard.

Mais la version King James a été rédigée par 54 érudits et il leur a fallu sept ans, 54 érudits dans la version King James. Il lui a fallu sept ans pour y parvenir. Eliot a achevé son travail en 14 ans ; un seul homme, John Eliot, a traduit toute la Bible jusqu'à l'algonquin, qui est d'ailleurs beaucoup plus difficile que l'anglais, ainsi que le grec et l'hébreu.

Et donc, c'était beaucoup plus dur. Et pourtant, en 12 ans ou 14 ans, excusez-moi, il fait ce qu'ils ont fait en sept ans. Donc, c'est assez incroyable.

Une personne, son engagement, son autodiscipline, sa persévérance et sa capacité à travailler sur ce sujet au quotidien. Maintenant, des problèmes de traduction se posent. Chaque fois que vous passez d'une culture et d'une langue à une autre, vous avez des différences culturelles et linguistiques.

Ainsi, chaque fois que vous passez d'une langue à l'autre, surtout lorsque les cultures sont si diverses, vous allez vous retrouver avec des problèmes et des difficultés. Ainsi, lorsque vous commencez avec la prière du Seigneur, « Notre Père qui es aux

cieux », penser à Dieu comme à un père était vraiment très étranger aux Indiens. Ainsi, lorsque vous dites « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié », cette notion de penser à Dieu comme à un père était une véritable avancée pour eux.

Et puis, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ou à ceux qui nous ont offensés ; pardonne à nos débiteurs comme nous pardonnons à nos débiteurs. Et pour les Indiens, la vengeance était une part très importante de leur culture. Comment ça, je dois pardonner à mon ennemi ? Nous ne faisons pas ça ici.

Et donc , ce genre de pardonner à ses ennemis, leurs offenses, était une chose très importante.

Maintenant, laissez-moi entrer dans le livre des Psaumes. Psaume 23, le Seigneur est mon berger. Je ne manquerai de rien. Il me fait reposer près de verts pâturages et autres. Le Seigneur est mon berger.

Ils se grattent la tête. Qu'est-ce qu'un berger ? Qu'est-ce qu'un berger ? Ils ne savent pas ce qu'est un berger. Ils vont à la chasse, et ils chassent, vous savez, des dindes, des cerfs, des lapins, et ils chassent des choses, des castors, et ils chassent des choses, mais ils ne savent pas ce que c'est que d'avoir, vous savez, des troupeaux de, de, de chèvres, de moutons et de chèvres, et d'être un berger.

Ils ne savaient rien de tout cela. Et donc, le Seigneur est mon berger. Qu'est-ce que cela signifie pour les Indiens, leur culture et tout le reste ? C'est très, très difficile.

Et d'autres choses. Donc, Eliot a dû faire face à certaines de ces difficultés culturelles et y faire face. Cotton Mather a écrit ce livre, *Magnolia Americana Christi ou Christi Americana*, j'ai tendance à l'oublier, en 1702-1702. Cotton Mather revient sur les gens, les gens de la première génération des années 1620, 1630 et 1640 et décrit l'histoire jusqu'à cette date de 1702.

Et cette *Magnolia Americana Christi* ou *Christi Americana*. Cotton Mather parle de la difficulté de cette langue anglaise. Et il fait en quelque sorte un jeu avec la Tour de Babel.

Rappelez-vous la confusion de langage dans Genèse 11 avec la Tour de Babel. Et donc Cotton Mather dit ceci : il a un jour placé des démons, et il le fait en plaisantant. Cotton Mather, dans son livre, fait cela en plaisantant.

Un jour, il a soumis des démons à leur habileté dans les langues et a découvert qu'ils parvenaient à comprendre très bien le latin, le grec et l'hébreu. Alors, les démons ont

soumis les démons, et les démons, hé, ils ont appris le latin, le grec et l'hébreu. Ce n'est pas un problème.

Très bien. Ils l'étaient. Les démons étaient complètement déconcertés par le langage des autochtones américains. En d'autres termes, ce qu'il dit, c'est que cette langue algonquine, cette langue wampanoag, est si difficile que les démons ne pouvaient pas la comprendre.

Ils ont appris le grec, l'hébreu et le latin, mais ils n'ont pas réussi à le faire. Et M. Eliot a dû trouver sa tâche tout sauf facile ou engageante. Il dit donc que cette langue est vraiment difficile.

Et je le confirme. J'ai regardé la langue. Et encore une fois, j'ai eu l'akkadien, j'ai eu l'ougaritique, j'ai eu l'hébreu, j'ai eu le grec, j'ai eu le latin et l'allemand et des choses comme ça.

Et ce langage est beaucoup, beaucoup plus difficile que tout ce que j'ai jamais vu. Nous avons donc parlé auparavant du problème du treillis. Ainsi, dans Juges, chapitre cinq, verset 28, Débora et Barak partirent à la guerre, et Sisera et le roi de Jabin, roi de Hatsor, descendirent à leur rencontre avec leurs chars.

Et Dieu, en fait, il a plu et le fleuve Kishon a débordé. Et donc Sisera court. Et puis la mère de Sisera de Jabin regarde par sa fenêtre, par son treillis, il est dit, et elle regarde par le treillis pour voir quand son fils va rentrer à la maison avec tout le butin qu'il a battu sur les Juifs et tout le butin qu'il a obtenu.

Et donc, elle regarde à travers le treillis. Alors Eliot traduit, et il dit, que faites-vous de ce mot treillis ? Je veux dire, leurs wigwams n'ont évidemment pas de treillis. Et donc il a demandé, vous savez, aux gens avec qui il traduisait, eh bien, qu'est-ce que c'est ? Et il a décrit à quoi cela ressemblait.

Et ils ont dit, eh bien, c'est comme une anguille. Et c'était comme ça. Souvenez-vous que je vous ai dit que lorsqu'ils ont fait la rivière Charles et d'autres rivières, ils les ont endiguées des deux côtés et ont laissé un trou au milieu.

Et puis ils ont mis ce panier fait de bandes de bois et autres pour attraper les poissons qui auraient été forcés de nager à travers le courant, et ils les attrapaient dans le panier. C'est comme ça qu'ils pêchaient. Et Eliot a dit, vous savez, il, Eliot était vraiment un type incroyable.

Il avait juste le sentiment que le groupe d'anguilles n'était pas cette mère qui regardait par la fenêtre dans le treillis. Cela ne correspondait pas. Et donc il ne savait pas quoi faire avec ça.

Il a donc fini par utiliser le mot lattice ut, lattice ut. Et il a pris le mot lattice et il a terminé par ut, qui était une terminaison indienne, et il a mis cette terminaison indienne sur le mot lattice. Et c'est ce qu'il a fait.

Donc, quand il se déplace d'une culture à l'autre, il doit inventer un nouvel alphabet qui n'avait pas été créé depuis mille ans. Mais il doit aussi inventer des mots lorsqu'il se déplace d'une culture à l'autre pour pouvoir communiquer. Et il ne peut pas vraiment communiquer parce qu'elles ne savent pas ce qu'est un treillis.

Et donc il utilise des mots comme ça. Encore une fois, j'ai souligné que nous avons le même problème en hébreu qu'en hébreu moderne, qui a été développé au 20^e siècle. Encore une fois, le mot pour cassette n'avait pas de mot ancien basé sur la Bible.

Comment dit-on dans la cassette de la Bible ? On ne peut pas le dire. Et il n'y avait pas de cassettes à l'époque, évidemment. Je veux dire, ils avaient peut-être Internet, mais oh, c'est vrai.

Al Gore n'avait pas encore inventé Internet. A l'époque biblique, il n'existait pas de cassette ou de tout autre dispositif électronique de ce type. Aujourd'hui, on l'appelle simplement "cassettim".

Ajoutez une terminaison hébraïque. Et c'est comme ça qu'ils fonctionnent avec certains des nouveaux mots et autres choses. Vous aurez des choses comme Internet, vous aurez des choses comme les réseaux sociaux et des choses comme ça.

Ce sont tous des termes nouveaux. Et il n'existe pas de précurseur ancien à ce genre de choses. Vous allez donc finir par inventer des mots.

Maintenant, les mots sont très longs. Et j'ai un mot ici, et il signifie notre question. Comme je le regarde sur la page et que je vais essayer de vous le montrer à partir du PowerPoint, ce mot, un mot qui signifie notre question, doit avoir au moins 30 à 40 caractères de long.

Il faut une ligne entière. Et en fait, j'ai vu que dans une des Bibles d'Eliot, cette ligne, toute la ligne, était occupée par un seul mot. C'est donc un langage assez incroyable.

Ce sont des mots très, très longs. Ils prennent des mots et des terminaisons, les mettent ensemble, au lieu d'avoir des mots séparés pour les pronoms et les adjectifs, ils les composent ensemble, ce qui est logique pour ces mots très longs, de 30 à 40 caractères. Les noms, vous dites des noms, je veux dire, vous savez, en latin, en grec, en hébreu, en allemand, ils ont, vous savez, des noms neutres masculins et féminins.

Ok. Presque toutes les langues ont des noms masculins, féminins et neutres. Les Indiens ne faisaient pas ça.

Ils avaient une distinction entre animé et inanimé. C'était donc une toute nouvelle façon de considérer les noms comme animés et inanimés. Eliot a repris ce concept.

Ce type était un classique. C'était un bon linguiste. Et certaines des choses qu'il a faites en linguistique étaient très, très, très en avance sur son temps. Et pourtant, parce qu'il voulait communiquer les Écritures avec précision, il a saisi cette différence subtile, cette nuance, entre ce qui n'est pas masculin et féminin, mais entre ce qui est animé et ce qui est inanimé.

Il reprend donc les terminaisons, et la terminaison *aug* pour animé signifie pluriel. Et pour inanimé, c'est essentiellement *ash* à la fin d'un pluriel. Ils n'ont pas le mot *Jéhovah*.

Vous remarquerez donc que si vous lisez la Bible, à certains endroits de la Genèse, j'imagine Genèse chapitre deux, et à d'autres endroits, au lieu d'avoir comme nous le faisons Seigneur, un L majuscule, un O majuscule, un R majuscule, un D majuscule, chaque fois que vous voyez tout en majuscules comme ça, que des majuscules, L, L, O, R, D en majuscules, des petites majuscules, cela signifie que c'est vraiment un substitut pour *Jéhovah* ou *Yahweh*. D'accord. Les Indiens n'avaient pas ça.

Et donc ce qu'ils ont fait, c'est qu'il a simplement utilisé le mot *Jéhovah* et l'a mis là. Et vous verrez, vous lirez et tout d'un coup, boum, *Jéhovah* sera là. Et vous vous demanderez, comment est-ce que cela a pu arriver là ? Ils n'avaient pas de mot pour cela.

Donc, il a utilisé le nom de Dieu *Jéhovah* pour l'insérer. Il n'y avait pas de verbe substantif. Le verbe est vraiment très important dans de nombreuses langues.

Le mot est qu'ils n'avaient pas de mot pour "est", "était" ou "devenu". Donc, c'était vraiment difficile. Comment dites-vous, quand Dieu dit dans Exode 3:14, "Je suis celui qui est" ? Comment dites-vous cela ? Quand ils ont un verbe "suis", "est".

Eliot a donc dû faire face à de nombreuses difficultés et ils ont imprimé un millier d'exemplaires. Et maintenant, ce qui va se passer, permettez-moi de passer à autre chose. En 1675, nous avons parlé de la guerre du roi Philippe et des ravages qu'elle a causés sur le peuple et sur les relations entre les Indiens et les colons.

En 1675, lorsque les tensions s'accroissent et que les affrontements commencent, l'une des premières choses à faire est de brûler les Bibles d'Eliot. La plupart des Bibles de 1663 ont péri dans les flammes et ont été déchirées et totalement détruites par les colons qui, à ce moment-là, détestaient les Indiens parce qu'ils

tuaient beaucoup de gens et les Indiens eux-mêmes, parce qu'ils n'aimaient pas les colons et que cette Bible représentait ce lien avec les Anglais. Les deux camps brûlent donc les Bibles, les Bibles d'Eliot.

Il ne restait donc presque plus aucune de ces Bibles de 1663. Il est étonnant que Damon DiMauro, du Gordon College, et Sarah St. Germain, aient retrouvé dans leurs archives une partie de ces documents. Ces deux personnes ont découvert que le Gordon College possédait une édition de 1663 de la Bible d'Eliot.

Vous savez qu'il y en a eu un millier d'exemplaires imprimés, la plupart détruits ? C'est un livre très, très rare. Et ils ont fait relire le tout récemment, au cours des deux derniers mois.

Et c'est une découverte étonnante dans les archives du Gordon College de Wenham, dans le Massachusetts, même aujourd'hui, où j'ai eu le privilège d'enseigner pendant 20 ans. Alors, que se passe-t-il ici ? Eh bien, excusez-moi. D'accord.

Une copie de la Bible est donc retournée en Angleterre, 26 exemplaires, et un exemplaire est allé au roi Jacques, ce qui est assez intéressant. La deuxième édition a été imprimée en 1685, soit 10 ans après la guerre du roi Philippe.

Il était évident qu'ils avaient besoin de plus de Bibles et d'autres choses. C'est ainsi que Samuel Green fut de nouveau chargé de mission. James Printer était le premier Indien à avoir aidé à l'impression au Indian College de l'Université Harvard à Cambridge.

Il a également participé à la relecture de la deuxième édition. Eliot a eu beaucoup de mal à réunir les fonds nécessaires à la deuxième édition. Et, vous savez, ils ont fait celle de 1663.

C'était un héros. Tout le monde disait que ce qu'il avait fait était incroyable. Après la guerre du roi Philippe, les colons se sont dit : « Hé mec, on ne sait pas si on veut recommencer. »

Donc, en gros, il fallait que les Indiens apprennent à lire l'anglais, qu'ils apprennent à lire l'anglais, et nous nous contenterons de la Bible en anglais et tout ça. Et Eliot insistait toujours sur ce point parce qu'il disait que non, ils avaient besoin de la Bible dans leur propre langue. Mais il n'avait pas d'argent et il ne pouvait pas réunir l'argent.

Il a essayé de réunir l'argent, mais ça n'a abouti à rien. Et finalement, il a discuté avec eux ou pas. Il a essayé de les persuader.

Et ils ont été persuadés de faire le Nouveau Testament. Mais si vous connaissez un peu les Indiens, vous saurez qu'ils adorent les histoires de l'Ancien Testament. Et si vous regardez les noms de certains Indiens, ce n'est que mon observation : beaucoup des noms qu'ils ont adoptés étaient des personnages de l'Ancien Testament.

Et donc ils aiment l'Ancien Testament et les histoires qui leur sont vraiment liées. Les Indiens étaient très intéressés par les contes et autres choses. Et donc Eliot connaissait ce genre de choses, et il a dit : « Non, je dois avoir toute la Bible. »

Je ne veux pas seulement parler du Nouveau Testament. Le Nouveau Testament parle de Jésus, c'est un Nouveau Testament très important, mais l'Ancien Testament était très important. Et donc ce qu'il a fait, c'est qu'il ne s'est pas retrouvé face à un mur, il a dit, ok, ils ne vont pas le faire.

J'ai reçu 40 livres parce qu'il touchait un salaire et tout ça. Et il avait apparemment économisé 40 livres, ce qui était beaucoup pour lui, vu tout ce qu'il avait. Il a donc pris les 40 livres qu'il avait, et c'était en 1685.

Vous comprenez ? Il va mourir dans cinq ans. Il a 81 ans maintenant. C'est donc un homme de 81 ans.

Il prend les 40 livres qui lui restent. Ils ne veulent pas l'imprimer pour lui, les documents de l'Ancien Testament. Et puis, en fait, il fait semblant d'être dans le dos de la société, de la société pour la propagation de l'Évangile, ils ne veulent pas le faire.

Il prend donc les 40 livres, et il demande à cet imprimeur James et à Samuel Green ou à quelqu'un d'autre, qui imprime là-bas, de commencer à imprimer l'Ancien Testament, en réalisant que ses 40 livres ne serviraient à rien, mais il les a fait commencer à le mettre en place et tout ça. Eh bien, la société a découvert qu'il les trompait en quelque sorte pour qu'ils puissent le faire. Et ils se sont un peu énervés contre lui.

Et Eliot écrivit à M. Boyle. Vous vous souvenez que Winslow et Boyle étaient deux de ses avocats. Boyle était à la tête de la société pour la propagation de l'Évangile.

C'est Edward Winslow qui a pris les documents des confessions des Indiens, les larmes de repentir, et les a apportés au grand jour, les a apportés en Angleterre et les a publiés là-bas. Ainsi, M. Boyle a en fait surpris John Eliot en train de faire ça en coulisses. Eliot est donc très redevable à ce M. Boyle qui l'a tant aidé.

Donc, il dit, c'est John Eliot qui parle, il dit, mon âge me rend important. C'était comme, mec, j'ai 81 ans. Je dois finir ça.

J'ai 81 ans. Je ne vais pas voir ça. Mon âge me rend importun et je partirai avec joie.

Puis-je leur laisser la Bible, car elle est la parole de vie. Je désire voir, je désire voir cela se réaliser avant de mourir. Et je suis si vieux que je ne peux pas espérer vivre longtemps.

Et Sundry dit que si je ne pouvais pas être réédité de mon vivant, cela n'est pas dans les possibilités de la raison humaine, que ce soit un jour, ou quand, ou comment cela puisse être accompli. Et il dit, Hé, si je suis hors de la photo, il dit, je suis un vieil homme, mec. Je veux dire, je peux voir que ma mort est juste ici.

D'ailleurs, tous ses amis étaient morts avant lui et il a perdu, comme je l'ai dit, quatre de ses six enfants. Seuls deux d'entre eux lui ont survécu. Il a donc assisté à la mort de son mari et, en fait, quelques années plus tard, sa propre femme va mourir.

Et donc, il se rend compte qu'il est au bout du rouleau. Et il dit simplement : « Amen, je vais y arriver. Si je n'y arrive pas, ça n'arrivera pas. »

Et ces Indiens avaient besoin de la Bible dans leur propre langue et d'autres choses du genre. Il y avait donc aussi de l'opposition à Eliot, disons-le. Beaucoup de gens, les colons, doutaient que les Indiens comprennent vraiment l'Évangile et ce qui se passait et s'ils y étaient vraiment fidèles ou s'ils voulaient juste apaiser les Anglais et des choses de ce genre.

Un homme nommé Hugh Peter, un ministre de Salem, vit sur la rive nord. Vous vous trouvez dans la région de Boston; vous avez la rive nord, Boston et la rive sud. Il y a donc une sorte de différence entre la rive nord et la rive sud, avec Boston au milieu et Charles River qui s'étend là-bas.

Et donc, si vous êtes déjà allé dans la région de Boston, vous savez de quoi je parle : la rive nord, Cape Ann, Boston, puis la rive sud. Eliot est sur la rive sud, alors. Ce type est à Salem sur la rive nord, Hugh Peter, un ministre de Salem.

Il a causé de grands dégâts en qualifiant tout le projet missionnaire de canular et les prétendues conversions missionnaires ou indiennes de simple tromperie. Voilà donc un ministre de l'Évangile à Salem qui dit que ce que fait Eliot, c'est du canular, c'est de la tricherie. Et ils ne deviennent pas vraiment de vrais chrétiens et ce genre de choses, ce qui a été dévastateur.

Il a dû faire face à l'opposition des colons. Les colons ne l'ont pas fait. Après la guerre de Philippe, les colons ne faisaient plus confiance aux Indiens. Et donc, ils ne leur faisaient plus confiance.

Il a dû faire face aux problèmes des Satchams et des Powwows, des prêtres et des chefs. Les prêtres et les chefs se sont alors opposés à Eliot parce qu'ils ne faisaient plus confiance aux Anglais. Ils sont devenus chrétiens.

Et je vais vous dire ce qui leur est arrivé, même aux Indiens chrétiens, ce qui leur est arrivé. Et donc, les Satchams, les chefs et les prêtres, les Powwows ne faisaient plus confiance aux Anglais. Donc, Eliot doit faire face à des problèmes des deux côtés.

Voilà donc le contexte. En 1685, ils ont imprimé la deuxième édition de sa Bible. Après cela, ils ont essayé d'obtenir une troisième édition, mais il n'y en avait pas. C'était en 1710, je crois, mais Eliot était parti depuis longtemps.

Et personne d'autre ne pouvait prendre sa relève. Il aurait voulu que quelqu'un suive ses traces, mais personne n'en était vraiment capable. Ce type était unique en son genre.

Et donc, c'est après 1710 qu'ils ont discuté, en gros, pour laisser les Anglais lire l'anglais. Et donc, la troisième édition n'a jamais eu lieu. Et donc, l'ouvrage d'Eliot, si vous voyez une édition de 1685, c'est un livre rare, mais ce n'est pas aussi rare qu'une édition de 1663, parce que ces éditions ont été brûlées et il n'y en a eu que mille exemplaires imprimés et tout ça.

Parlons maintenant de la guerre du roi Philippe. C'était donc la Bible d'Eliot. Nous venons de montrer certaines des difficultés rencontrées pour la publier et l'imprimer, ainsi que certaines des différences de traduction, des difficultés et des différences culturelles auxquelles Eliot a dû faire face.

La guerre du roi Philippe, de 1675 à 1676, ce genre de guerre, la guerre du roi Philippe, il y a eu cette guerre des Pequot, la guerre des Pequot a eu lieu en 1637, mais c'était une escarmouche mineure entre les Indiens et les colons. Et il ne s'agissait pas vraiment d'une stéréotypie des colons sur les Indiens ou des Indiens sur les Anglais. Et donc ça s'est passé rapidement et c'est passé comme ça.

Dans les années 1770, Eliot et Daniel Gookin, comme nous l'avons dit auparavant, en 1674, Eliot et Daniel Gookin se rendirent dans les 14 villages chrétiens, les villages indiens en prière, et leur rendirent visite. C'était un an avant la guerre du roi Philippe, ces villages indiens en prière. Pour mettre cela en contexte, Winslow le décrit ainsi.

La guerre du roi Philippe a tué plus de gens, en pourcentage, que presque toutes les guerres auxquelles l'Amérique a dû faire face. Et elle écrivait en 1968, je crois. Donc jusqu'en 1968, la guerre du roi Philippe a fait plus de morts, en pourcentage.

Il n'y avait pas beaucoup de colons, et pourtant, ils se faisaient scalper, tuer, brûler leurs bâtiments, leurs villes, etc. Des villes entières ont été incendiées et des familles entières ont été détruites. C'était brutal.

Je veux dire, les Indiens sont arrivés, ils ont scalpé les gens et ils ont fait des choses vraiment horribles. Et donc cette guerre du roi Philippe, les Anglais étaient en train de la perdre, et ils ont perdu une grande partie de leur population. Et ils avaient peur d'être anéantis.

Les Indiens avaient l'intention de les exterminer, tous les groupes. C'était donc une sorte de véritable bain de sang. Les Anglais et les Indiens ont utilisé cette tactique d'embuscade.

Les Indiens savaient se battre dans les bois et ils savaient s'y cacher. Et puis, boum, ils ont bondi et ils ont tendu une embuscade et ils ont tué les soldats, les soldats anglais et les premiers colons et ce genre de choses. Ils ont été pris en embuscade.

Et les Anglais étaient en train de perdre en 1675. Au début, ils étaient en train de perdre, et ils craignaient que tous leurs villages soient incendiés et jetés à la mer, pour ainsi dire. On ne faisait pas confiance aux Indiens qui priaient, et certainement pas aux colons et à ce genre de choses.

Il y avait eu ce meurtre d'un homme sassamane, et c'était l'un des Indiens en prière de Natick. Donc, rappelez-vous, Natick était le centre de ce village indien en prière. Et en fait, l'homme sassamane avait été assassiné.

Je crois qu'on l'a trouvé dans un étang gelé, et il a été assassiné, et ils ont déterminé cela. Les Anglais ont alors mis la main sur trois Indiens qui l'avaient tué ou quelque chose comme ça. Ils ont pendu ces Indiens et les ont tués.

Et puis le roi Philippe a utilisé cela comme étincelle pour déclencher sa guerre. Les Anglais tuent nos gens et utilisent cela pour déclencher la guerre. C'est parfois assez étonnant de voir comment des guerres sont déclenchées pour des choses qui ne méritent pas vraiment une guerre.

Mais de toute façon, il a utilisé cela. Les Indiens ont alors été regroupés et privés d'armes à feu. Ils ont été privés de la pénurie de nourriture qui s'était produite.

Et puis, voilà ce qui s'est passé. Les colons ne savaient pas qu'ils pouvaient faire confiance à ces Indiens chrétiens, ou à ce qu'ils appellent les Indiens priants. Les Indiens priants d'Eliot, pouvaient-ils leur faire confiance ? En d'autres termes, aviez-vous confiance à l'un de ces Indiens priants ? Et puis, vous vous retrouvez dans un conflit, et l'un des Indiens priants essaie de vous prendre votre scalp.

Ils ne savaient donc pas s'ils pouvaient leur faire confiance ou non. Ils ont donc rassemblé ces Indiens en prière à Natick et dans ces endroits, les 14 villages, et les ont emmenés jusqu'à la rivière Charles. En fait, il y avait des bateaux qui attendaient sur la rivière Charles.

Ils les emmenèrent en bateau. Eliot arriva ensuite, lui-même vint dire au revoir à ses amis indiens. Ils les emmenèrent ensuite à Deer Island.

Et j'ai quelques vidéos et quelques photos que j'ai prises en 360° à Deer Island aujourd'hui. Aujourd'hui, elle est reliée juste en dessous de Winthrop et sur la rive. Mais à l'époque, il n'y avait pas de connexion.

C'était dans le port de Boston. C'est l'océan Atlantique, le port, et ils ont été déployés là-bas en plein hiver. Et si vous savez un peu ce qu'est l'hiver en Nouvelle-Angleterre, vous saurez qu'il peut être très rude.

Et apparemment, l'hiver a été rude quand ils ont été mis là-bas. Ils ont dit que la neige leur arrivait aux épaules. J'ai eu cette situation à 6 mètres de moi où j'ai dû creuser cette neige de mon trottoir jusqu'à la rue.

Et j'ai eu des tas de neige de six à sept pieds de haut des deux côtés. Je ne recommande plus de creuser la neige quand on vieillit comme moi, mais c'est à ce moment-là qu'on se procure une souffleuse à neige. Mais ces gens n'en avaient pas.

Et donc, ils sont mis là-bas. Il n'y a pas de nourriture, pas d'abri. Et ces Indiens sont mis sur l'île Deer, au milieu de ce port dans l'Atlantique.

Et en fait, beaucoup d'entre eux sont morts. C'est donc une période très difficile. Il y a un mémorial, et je vais vous le montrer en images.

Il y a maintenant un mémorial sur l'île Deer Island qui commémore ce qui est arrivé à ces Indiens chrétiens, qui priaient, pendant la guerre du roi Philippe. C'était dévastateur. C'était dévastateur.

Voici quelques images de Deer Island. Et comme vous pouvez le voir maintenant, elle se trouve juste en face de l'aéroport de Logan, juste au sud de Winthrop. Il y a une sorte d'isthme de connexion qui se produit maintenant.

C'était une île à l'époque. Les Indiens y furent envoyés et beaucoup d'entre eux ne survécurent pas au terrible hiver de 1675 et 1676. Voici un rapide panorama du sommet de la colline de Deer Island.

Et là, il s'est passé plusieurs choses. Comme nous l'avons dit, il n'y avait pas d'abri. Des centaines d'Indiens ont été envoyés là-bas.

Beaucoup d'entre eux, beaucoup, beaucoup d'entre eux sont morts. Une des choses qui était en quelque sorte... Elliot savait que ces gars étaient sur Deer Island. Et Deer Island est un peu là-haut.

Roxbury est ici. Il y a un bon bout de chemin à faire pour l'obtenir, d'accord, de l'autre côté du port, la rivière Charles, là où ça sort. Elliot est ensuite monté dans un petit bateau avec Daniel Gookin, et ils ont apporté de la nourriture à ces Indiens sur Deer Island.

Donc, ils sont dans ce petit bateau et ils traversent. C'est un bon chemin. Je veux dire, je ne sais pas, quelques kilomètres, quelque chose comme ça, à travers un port ouvert.

Je veux dire, c'est une bonne façon de faire. L'un des plus gros navires qui était dirigé par les colons est arrivé et a vu Gookin et Elliot, et ils ont percuté leur bateau et l'ont coulé. Et Elliot a été jeté à l'eau.

Maintenant, tu te souviens que ce type est boiteux, mec. Il ne peut pas marcher. Une de ses jambes est partie.

Si vous avez déjà navigué dans l'Atlantique au large de Boston, et surtout en automne et en hiver, vous savez qu'il fait froid. Je veux dire, ce n'est pas comme si on allait se baigner. Il fait froid.

On peut mourir d'hypothermie. Alors ils ont jeté le bateau, ils l'ont heurté. Ils ont dit, oh, c'était juste un accident.

C'était juste, ouais, c'est vrai. Si vous avez vu le port, ils ont frappé le bateau. C'était fait exprès.

La plupart des gens croient, et si vous regardez les circonstances, je pense que vous pouvez prouver qu'ils les ont percutés, et ils ont percuté ce gros bateau, et ce petit bateau. Elliot a été jeté à la mer, et ils ont dû le tirer hors de là pour éviter qu'il meure et tout ça. Et c'est donc ce que les colons ont fait.

En d'autres termes, il ne voulait pas qu'Elliot prenne de la nourriture pour aider les Indiens de Deer Island, mais Elliot a mis sa propre vie en danger pour aider ces Indiens et tout ça parce qu'ils étaient ses amis. Il croyait en eux, et ils étaient chrétiens, des frères chrétiens. Et donc, il y avait des choses là-dedans.

Mais ce qui s'est passé, c'est que nous étions en 1665 et que les Indiens étaient en train de gagner. Les colons étaient en train de perdre et la situation était sur le point

de s'effondrer. Les colons ont alors décidé qu'ils pouvaient faire confiance à certains Indiens.

Certains Indiens furent alors ramenés sur place et utilisés comme éclaireurs. Ils tendaient en quelque sorte des embuscades aux Indiens. Ils utilisaient également ces éclaireurs pour savoir où se trouvaient les Indiens avant de les faire capturer.

Une fois qu'ils ont commencé à utiliser les Indiens comme éclaireurs et autres, je ne sais pas comment on pourrait appeler cela militairement, mais en gros, la guerre a commencé à tourner en rond et le roi Philippe a finalement été tué. Et une fois qu'il a été tué, la guerre a pris fin. Ils avaient besoin de son leadership.

Et il n'était pas vraiment un leader, pour être honnête avec vous, mais il a réussi à soulever tous ces Indiens pour qu'ils sortent et tuent les colons. Elliot était considéré, et l'opinion des gens sur Elliot a changé avec la guerre du roi Philippe. Avant, il était ce grand héros qui essayait d'évangéliser les Indiens en tant que missionnaire, et il traduisait la Bible.

C'était incroyable ce qu'il a fait. Aujourd'hui, on considère qu'il aide les Indiens qui nous tuent. C'est pourquoi il est considéré comme un traître.

Et vous avez cette chose qui fait qu'il a pris le parti des Indiens, il a été vivement critiqué. Et même mon propre fils a dû faire face à cela quand il était en Afghanistan, quand il a rendu service au peuple afghan et l'a protégé, et certains de ses propres Marines l'ont traité d'amant du hadji, ce qui était le pire des pires. On ne peut pas aller plus bas que ça.

Et puis, il y a eu de graves conséquences pour mon fils parce qu'il adorait les citations haji. Et tout ce qu'il essayait de faire, c'était de dire que nous devons aider ces gens plutôt que de les forcer et de montrer à quel point nous sommes grands et forts et tout ça. Quoi qu'il en soit, Elliot était dans la même situation où il aidait les Indiens et les colons, mais ils ne l'aimaient pas.

Ils le voyaient comme un traître, quelqu'un qui aidait ceux qui les tuaient et tout ça. Elliot aussi, quand ils capturaient ces Indiens, parfois ils les tuaient, les colons les capturaient et les vendaient aux Antilles. Et ils vendaient ensuite ces Indiens comme esclaves, essentiellement aux Antilles.

Elliot s'est alors vraiment opposé à cela. Il a dit : « Non, tu ne devrais pas faire ça, mon gars. » Et donc, de toute façon, il s'est opposé à cet asservissement des Indiens après la guerre et pendant la guerre.

Donc, dans l'ensemble, il y a un changement d'éthique ici. Sur les 14 villages indiens, 10 d'entre eux ont été laissés en ruine, brûlés et laissés à l'abandon, et il y a eu des

incendies et des vols, et toutes sortes de choses se sont produites. Et donc, 10 des 14 villages ont disparu.

Natick était une grande ville. Souvenez-vous que c'était Natick. Nous vous avons montré des choses au sud de Boston sur la carte, et Natick était l'une des seules villes qui ont été reconstruites. Et puis Elliot, c'était intéressant, il prêchait toujours à Natick. Et donc il allait de Roxbury à Natick comme il l'avait fait auparavant.

Il a finalement eu ce type, Daniel Takawambait en 1683. Et maintenant Elliot va, Elliot, quoi, il doit avoir environ 82, 83 ans à cette époque. En fait, cela ferait 79 ans ou à peu près, j'ai oublié, il faudrait faire le calcul.

Mais bon, il est à la fin des années 70 ou au début des années 80. Et ce type, Daniel, est en fait un Indien qui est maintenant devenu pasteur de l'église de Natick. Et quand j'étais à l'intérieur de l'église de Natick, ils avaient une liste de tous leurs pasteurs.

Et vous pouvez voir qu'il est le premier pasteur indien qu'ils ont eu. Elliot a essentiellement travaillé à son ordination, à sa consécration et à son installation dans cette église avant son décès. Et c'était donc une affaire importante.

Le problème, c'est qu'après la mort de Daniel Takawambait, il était le dernier ; les Anglais ont alors pris le contrôle de cette église. Et donc après lui, il ne restait plus que des Anglais. Et lui, je suppose, quand il est décédé, mais de toute façon, après cela, ce sont tous les Anglais qui ont pris le contrôle de l'église de Natick.

Certains Indiens de Tewksbury se sont alors enfuis dans la nature et ont essayé de le faire revenir. D'accord. Les Indiens se sont enfuis dans la nature après le déroulement de cette guerre.

Et les Indiens ont répondu ainsi : « Je cite : nous ne regrettons pas ce que nous laissons derrière nous, mais nous regrettons que les Anglais nous aient empêchés de prier Dieu. » Et grâce à notre chef, nous avons commencé à comprendre un peu ce que c'est que de prier Dieu. Ce sont les Indiens qui prient, Tewksbury.

Ils ont fui dans le désert parce qu'ils avaient peur d'être tués dans cette guerre. Et ils ont dit : "Nous ne reviendrons pas, mec". Et nous sommes désolés pour ce que nous avons laissé derrière nous, nos biens et nos affaires.

Nous ne le regrettons pas, mais nous regrettons d'être partis. Nous commençons tout juste à apprendre à prier Dieu et tout ça. Et nous le regrettons vraiment.

Cependant, les efforts pour christianiser les Indiens n'ont jamais repris avec l'intérêt et le zèle qu'on ressentait auparavant. C'est donc la guerre du roi Philippe, en 1675,

tous les efforts d'Eliot et tout ce qui s'y trouvait, les villes qui étaient là, les villes de prière indiennes. En gros, tout s'est effondré, sauf Natick. Il a fallu reconstruire.

Eliot a maintenant 72 ans. Il a des problèmes de force. Il n'a jamais surmonté sa sciatique et sa boiterie.

Il écrit à Robert Boyle, qui est de retour en Angleterre et qui dirige la Société pour la Propagation de l'Evangile. Il dit que je suis boiteux et très handicapé. Il fait donc des allers-retours.

Je ne sais pas comment il a fait. Et face à la perte de la plupart des Bibles indiennes à cause de la guerre, cela a été un choc pour lui. Dans une lettre adressée à Robert Boyle, il déplore cette perte et demande qu'une autre édition soit imprimée.

Mon âge me rend importun. Il dit : Je partirai avec joie. Puis-je, mais laisser la Bible parmi eux, car elle est la parole de vie.

Il y a peut-être parmi eux des âmes pieuses qui vivent ainsi, et elles ont besoin de la Bible dans leur propre langue. C'est ce qu'a écrit Robert Boyle. Nous avons parlé de certaines de ces manigances.

Même Richard Baxter, qui avait été son grand soutien spirituel, était en Angleterre. Richard Baxter, le grand puritain, avait écrit à Eliot dans de nombreux sens. Mais après les événements, les Bibles brûlées et tout ça, même Richard Baxter a dit : « Ne faisons plus ce genre de choses avec les Bibles. » Et donc, nous avons parlé de la façon dont Eliot a fait cette petite bêtise et y est parvenu.

C'est vrai. En 1610, après 1685, ils ont essayé de faire une troisième édition, mais ça n'a pas marché. Les gens n'y ont pas cru, etc.

Je voudrais maintenant terminer avec les derniers jours de John Eliot. Je pense que vous pouvez comprendre que j'ai un immense respect pour cet homme. J'ai rarement lu dans ma vie une histoire aussi captivante que celle de John Eliot et des Indiens, de leur confession du Christ et de leur propre péché, et de choses de ce genre.

J'ai rarement vu de telles choses dans ma vie. Et je n'ai jamais vu, je n'ai jamais vu, ce type est un type incroyable. Pour son 80e anniversaire, Nehemiah Walter, rappelez-vous comment je vous ai dit qu'ils aimaient ces noms de l'Ancien Testament. Nehemiah Walter, pour le 80e anniversaire d'Eliot à Roxbury, a eu un autre ministre qui est venu à Roxbury.

Il a 80 ans. Finalement, un autre ministre arrive. Eliot renonce alors à son salaire.

Il a dit à l'église : « Hé les gars, vous n'avez pas assez d'argent pour me payer et tout ça. Je renonce à mon salaire, je laisse Nehemiah Walter le prendre, et des choses comme ça. » Mais les gens étaient si... comment dire, il avait exercé son ministère auprès de ces gens depuis 1632.

Et maintenant, c'est dans les années 1680, vous savez, pendant 60 ans ou peu importe. Et ils lui devaient tellement qu'ils ont dit, non, non, non, nous continuerons à vous payer. Et, vous savez, vous récupérez votre maison et vos affaires comme ça.

Il a plus de 80 ans et il vieillit. Sa femme est morte en 1687, pardon, en 1687. 1687, c'est trois ans avant la mort d'Eliot lui-même.

Sa femme, Hannah, est décédée. Ce fut un véritable désastre. Seuls son fils, Joseph, et sa fille aînée, Hannah, ont survécu.

Il a perdu tous ses autres enfants, quatre autres enfants avant cela. Et maintenant, Hannah meurt, ce qui est dévastateur pour lui. Ils formaient un couple formidable.

Eliot avait le sens de l'humour, il faut le lui donner. Il est donc devenu très vieux maintenant. Et tous ces colons de la première génération, vous vous souvenez de ce que nous avons dit sur les colons de la première génération, des gens comme Richard Mather, Thomas Hooker, qui avait été le fondateur de Hartford, puis le gouverneur du Connecticut et qui avait également été son mentor.

John Cotton, le célèbre prédicateur de la première église de Boston, est décédé à 67 ans. John Wilson, qu'il remplaçait lorsqu'il était dans la première église de Boston, est également décédé, vous savez, 20 ou 30 ans plus tôt. Mather est mort, Hooker est mort, Cotton est mort.

Donc, toutes ces premières générations, et Eliot vit jusqu'à 87 ans. Il est mort en 1690, de 1604 à 1690. Il leur a donc survécu, à beaucoup d'entre eux, de 20 ans.

Il leur survit. Et donc, avec un sens de l'humour, il dit que ses vieilles connaissances, c'est-à-dire Richard Mathers et John Cottons, et ces gens, ses vieilles connaissances, étaient allés au paradis bien avant lui, qu'il avait peur qu'ils pensent qu'il avait fait fausse route parce qu'il était resté si longtemps en arrière. Et donc, comme il le dit, tous mes amis, les Mathers et les Cottons et John Wilson et Thomas Shepherd, ils sont tous morts.

Et cela a duré si longtemps qu'ils étaient probablement au paradis en train d'essayer de se demander où est passé John Eliot. Et ils se sont probablement dit qu'il avait dû aller au mauvais endroit parce que nous sommes tous ici et qu'il est parti. Et vous pouvez donc voir son sens de l'humour avec ça, mais cela montre aussi qu'il a vécu au-delà de la génération des premiers colons, en quelque sorte dans la deuxième

génération de colons, mais il a ça. Et donc c'est bon pour moi, avec tout ce dénigrement de l'Amérique que nous avons maintenant, de voir certains de ces premiers colons et de voir leur passion pour le Christ, leur passion pour aider et des choses comme ça, les Indiens et des choses comme ça.

Et pourquoi ces histoires ne sont-elles pas racontées ? C'est pourquoi je fais partie de ce que je fais ici sur YouTube pour raconter cette histoire et d'autres choses. Disons que c'est un gars incroyable. Vous ne regardez pas autour de vous aujourd'hui, vous regardez autour de vous et vous dites, eh bien, nous sommes les meilleurs. Non, non, non.

On ne peut pas donner une étincelle à ce genre de personnes comme John Eliot et à ce qu'il a fait. C'était un homme vraiment incroyable. Vraiment, Dieu avait la main sur lui de manières très puissantes.

Sa propre réflexion sur le vieillissement. John Eliot vieillit et il réfléchit sur le vieillissement. En vieillissant, je réfléchis.

Et donc, j'apprécie vraiment ses commentaires. Encore une fois, il y a un peu d'humour ici. John Eliot dit que je n'ai plus aucune compréhension.

J'y suis déjà allé. Ma mémoire me fait défaut. J'y suis déjà allé. Ma parole me fait défaut. Mais je remercie Dieu que ma charité me soit toujours fidèle. En d'autres termes, je ne me souviens plus de certaines choses.

Je n'arrive plus à verbaliser les choses comme avant. Ma mémoire me fait défaut. Ma compréhension me fait défaut.

Mais ma charité, sa gentillesse, sont toujours fortes, et je dois les lui donner. Ce type est une sorte de chose incroyable. Il meurt.

Et alors qu'il devenait vieux, dans ses 80 ans, après avoir abandonné son ministère, vous arrivez chez Eliot et devinez ce que vous voyez ? John Eliot, cet homme de 87 ans, 86 ans, s'occupait des petits enfants, des enfants noirs, des enfants indiens et des enfants blancs, et leur faisait la catéchèse, leur apprenait à lire et à écrire et ce genre de choses. Et c'est ce qu'il a fait à la fin de sa vie. Les enfants noirs indiens se rassemblaient donc autour de sa chaise pendant qu'il leur apprenait à lire et à écrire.

Et c'est ainsi qu'il a passé la fin de sa vie. Un homme extraordinaire, âgé de 86 ans. Ses derniers mots lorsqu'il est décédé à 86 ans, en fait, en 1690, ont été : "Joie bienvenue".

Et il quitte la scène. Samuel Sewell, un juge des procès de sorcières, en fait, et nous en saurons peut-être plus sur lui plus tard, mais il raconte l'enterrement, la mort et

l'inhumation de John John Eliot. Sur la tombe de Roxbury, jusqu'à ce jour, il est dit que reposent ici les restes de John Eliot, apôtre des Indiens, ordonné sur la première église, la première église de Roxbury le 5 novembre 1632, décédé le 20 mai 1690 à l'âge de 86 ans.

L'église du village de Natick a duré 26 ans sous la direction de Daniel Takawambait. Puis en 1716, Daniel est décédé et les Anglais ont pris le relais à partir de 1716 et ainsi de suite. Je veux lire une série d'hommages à John Eliot.

Et ces hommages sont incroyables. Juste son propre commentaire sur la vision qu'il avait de lui-même. Il se voyait comme je le faisais, mais comme un buisson dans la nature.

Guy a fait preuve d'humilité après avoir accompli ces choses incroyables qu'un seul individu peut faire. Il regarde, je regarde un buisson dans la nature. Il a écrit à Robert Boyle, mes actions, et c'est Eliot qui parle à Robert Boyle, mes actions, hélas, elles ont été pauvres, petites et maigres.

Et je serai l'homme qui jettera la première pierre à tous. En d'autres termes, dit Eliot, ce que j'ai fait était vraiment très petit, et tout. Et il dit, je serai le premier à jeter une pierre à mes propres œuvres.

Et ils sont petits, maigres et pauvres. Et vous dites simplement que ce type est vraiment humble et qu'il a vraiment fait des choses incroyables. Et pourtant, quand il l'a fait, il n'a pas gonflé sa tête.

Je suis le grand missionnaire John Eliot auprès des Indiens, ou plutôt l'apôtre des Indiens. Non, non, ça ne lui est jamais monté à la tête. Il a su garder son humilité et sa gentillesse, et sa charité ne l'a jamais quitté.

Il a laissé derrière lui des preuves de ce que peut signifier le dévouement d'un homme. Sa persévérance et son dévouement envers ses amis, à Roxbury et à Natick, les Indiens et tout le reste. Winslow écrit qu'il n'était pas un intellectuel.

C'était un homme très brillant, qui a fait beaucoup de choses, mais il n'était pas un intellectuel. Il n'était pas un homme d'État. Il n'a enrichi l'art de la nation dans aucun sens.

C'était un homme très simple, simple dans son acceptation de la Bible comme étant la parole de Dieu lui-même, simple dans sa confiance que Dieu fait prospérer les efforts de ceux qui croient qu'il les fera prospérer. Simple dans sa conviction que tous les hommes, même ceux qui sont dégradés, sont enfants de Dieu. C'est dans cette simplicité, dans cette simplicité, que résidait sa force.

C'est la première génération de colons américains et de colons et tout ça. Son travail est représenté. Et je suis allé à South Boston.

Je ne suis pas originaire de South Boston, mais j'y suis allé et j'ai commencé à étudier ces choses. Et il y a toutes sortes de rues appelées Eliot Street, orthographiées de la même façon avec un L et un T, Eliot Street. Newton a ces rues, Jamaica Plains.

Il existe toutes sortes d'églises qui portent le nom d'Eliot. Je vous ai montré les photos de celle de Natick. Je suis allé récemment prendre des photos de l'église Eliot de Lowell, où ma femme travaille sur la rive nord.

Des écoles portent son nom. Il a ouvert ses portes à la Roxbury Latin School, la plus ancienne école du pays. Et aussi, à Jamaica Plains, la première école intégrée, composée de Noirs, d'Indiens et de Blancs.

Aujourd'hui encore, Jamaica Plains, l'école Eliot, existe toujours. Et je crois que je vous ai montré quelques photos de cette école. Des panneaux commémorant son travail.

Et si vous allez dans la région de Burlington Sud, de Natick, de Newton, vous verrez ces panneaux commémorant le travail de John Eliot, essentiellement dans les années 1640, et ce genre de choses qui se perpétuent jusqu'à nos jours. Ils sont sculptés dans la pierre sur la façade de la bibliothèque et des archives congrégationalistes sur Beacon Street, juste à côté du bâtiment de la State House. Ensuite, les peintures murales ont été construites dans le bureau de poste de Natick.

C'est une fresque assez intéressante si vous y allez un jour. En tout cas, il y a une fresque de John Eliot parlant aux Indiens, et il y a aussi la fresque de la State House, l'immense dôme doré de la State House près du Boston Commons. Vous y entrez, vous allez dans le Hall of Flags, vous levez les yeux et vous voyez une immense fresque de John Eliot parlant aux Indiens encore aujourd'hui.

Et pour conclure, d'accord, pour conclure. Et cela a été fait pour le Gordon College. Ils avaient une exposition de la Bible de 1663 d'Eliot, et ils avaient une exposition.

Le Dr Damon DiMauro et Sarah St. Germain ont organisé cette réunion. C'était merveilleux. Et ils avaient la Bible là-bas.

Ils venaient de le faire relire. Et laissez-moi lire ceci. Lorsque nous prenons ce vieux volume sombre entre nos mains, nous comprenons que les mots dans lesquels il est écrit ont une autre belle signification, que nous comprenons.

C'est un symbole d'affection, celui qu'un homme dévoué portait à l'âme de son prochain. C'est l'expression d'une bienveillance qui ne s'est pas évanouie dans aucun

effort pour apporter de la lumière à ceux qui étaient assis dans l'obscurité. Quelle belle déclaration à propos d'Eliot.

Et même si nous ne comprenons pas les mots de ce livre, ce qu'il représente, c'est son amour et sa persévérance. On a dit probablement sans exagération que M. Eliot était le missionnaire le plus efficace qui ait jamais prêché l'évangile aux Indiens. Je veux lire maintenant un hommage d'un homme nommé Francis, Converse Francis.

A la fin de son livre, il dit : « Nous admirons à juste titre le courage moral, l'esprit de sacrifice qui a dédaigné Eliot dans ses tâches de prédication, de visite et d'instruction, jamais découragé, jamais intimidé par les menaces féroces, jamais ébranlé par l'exposition aux tempêtes, au froid et à diverses formes de souffrance physique. Mais quand nous le représentons, quand nous le représentons à nos esprits travaillant à sa traduction des Écritures dans le silence de son bureau, année après année dans la fraîcheur de l'heure du matin et à la lueur de minuit, fatigué, mais non découragé, continuellement perplexe devant une phraséologie presque inimaginable du dialecte, et pourtant toujours patient pour découvrir comment il pourrait être amené à représenter fidèlement le sens des livres sacrés, faisant cela chapitre par chapitre, verset par verset, sans vouloir renoncer à la peine. Comment s'appelait Eliot à l'envers ? Labeur.

E. Toil a longtemps nourri un faible espoir de publication, mais il est toujours disposé à croire que Dieu, dans sa bonne providence, enverrait finalement les moyens de donner la parole imprimée de vie à ceux pour lesquels il a travaillé et prié. Nous ne pouvons que sentir que nous assistons à une tâche plus éprouvante, à un travail plus surprenant que tout autre à l'heure actuelle, par les devoirs émouvants et actifs de son ministère parmi les indigènes. Et puis voici un autre gars qui cite son genre d'éloge pour John Eliot.

Un esprit plus noble, plus vrai et plus chaleureux que celui de John Eliot. Et quand je regarde cela, je me dis que j'ai rarement lu, même dans l'histoire de l'Église, quelqu'un qui puisse rivaliser avec cet homme. Et quand je regarde cela, cela m'inspire vraiment à aimer et à faire du bon travail.

Et j'aimerais que notre peuple puisse regarder en arrière et dire à certains de ces gens : « Wow, ils n'étaient pas parfaits. » C'étaient aussi des gens de leur temps, mais wow, quelle façon incroyable John Eliot a aimé ces Indiens et a donné sa vie pour eux, en se sacrifiant pour eux. Il n'y a jamais eu d'esprit plus chaleureux que celui de John Eliot.

Compte tenu de l'état du pays, de l'étroitesse des moyens et de la rudesse de l'époque, l'histoire de l'Église chrétienne ne contient pas d'exemple de travail résolu, inlassable et réussi supérieur à celui de la traduction de l'intégralité des Écritures dans la langue des tribus indigènes du Massachusetts. Un travail accompli non pas

dans la splendeur de la jeunesse ni dans le luxe de l'aisance académique, mais sous le fardeau constant de ses devoirs de ministre et de prédicateur. À l'époque de sa vie où son moral commençait à faiblir, en d'autres termes, il l'a fait en tant qu'homme âgé.

C'est assez incroyable. Voilà donc mon hommage à Jonathan Eliot. Je prie pour que Dieu suscite, même de nos jours, des gens qui aiment, qui sont persévérants et diligents et qui servent Dieu avec la puissance du Saint-Esprit comme John Eliot l'a fait aux Indiens en prière dans les années 1600.

Merci pour cette série. Que Dieu nous élève et nous fasse revivre. Que nous puissions voir un renouveau à notre époque. Merci.

C'est le Dr Ted Hildebrandt dans son enseignement sur John Eliot, 1604-1690, apôtre des Indiens. C'est la session 3, La Bible d'Eliot, 1663, 2e édition, 1685, la guerre du roi Philippe, 1675, et le recommencement, et enfin, les derniers hommages à John Eliot.